Carnet de Voyage



Le Vieux Manuel

16 mars 1244 - Montségur.

J'ai résolu de m'enfuir. Ce long siège insensé a enfin touché son terme. Je ne sais même plus si je dois m'en réjouir. A vrai dire, je ne sais plus rien ; ces mois de rudesse et de sauvagerie m'ont laissé pour seule certitude les cris des deux cents hérétiques qui brûlent là-haut d'une seule flamme et d'une seule volonté.
Cet orgueilleux esquif suspendu entre ciel et terre que l'évêque désignait - t'en souviens-tu ? - comme la synagogue de Satan, est maintenant voué à la destruction. Il aura résisté au-delà de toute capacité humaine et je ne peux chasser de ma mémoire les silhouettes de ces hommes qui, dans la nuit noire, disparaissaient par les précipices les plus invincibles pour tromper nos lignes et continuer à défier l'isolement de la forteresse.
Nous nous battions pourtant pour le même Dieu, la main à portée des mêmes Ecritures. J'ai lu dans les yeux d'un cathare, surpris dans une de ces expéditions téméraires, la fraternité de la bravoure et de la détermination.

Nous n'avons pas parlé, nous étions ennemis.

Le vieux Manuel

Ma seule consolation est de te savoir là-bas, en sécurité derrière les murs du couvent où je t'ai laissée. Puissent-ils garder ta foi vierge des cendres de ces malheureux ; pour moi il est trop tard. L'épaisse fumée du bûcher a couvert de ténèbres les âmes aussi bien que la terre. Des images me hantent ; ne m'en veux pas, j'ai besoin de les partager avec toi autant que ces mots. Je profite de la confusion et de la stupeur pour fuir par la montagne, je ne sais pour où ni pour quoi. Ma très gracieuse, mon unique sœur, tu es désormais la seule chose qui me rattache à ce monde et mon cœur se serre à l'idée de ne pas revoir ton cher visage ; mais tant que le mien sera celui d'un homme brisé, je ne pourrais revenir vers toi. Le souvenir de ton sourire sera mon talisman.

Garde-toi et attends-moi.





Le Vieux Manuel

Avril 1244

Ma très chère sœur, j'ai perdu le sens du temps et de l'orientation. Peut-être ai-je même perdu ma raison.. Je me suis réveillé ce matin dans le lieu le plus étrange qu'il m'ait été donné de voir et, si j'en crois l'isolement de cette demeure, qu'œil d'homme ait jamais contemplé. Vouloir décrire cette maison serait vaine tentative... le seul fait qu'elle tienne debout relève du miracle ou du blasphème. Elle se dresse à l'extrême pointe d'un piton rocheux et domine à perte de vue des montagnes que je suppose être les Pyrénées. Les couleurs et formes de la nature me feraient parier pour le mois d'avril, mais je ne m'explique pas plus ma présence ici que l'existence de cet édifice. La maison me paraît déserte, et pourtant je suis assailli par l'impression que son propriétaire vient juste de la quitter. De lui, je ne connais que des accumulations de livres à l'infini, des pièces à l'architecture incompréhensible et des machines biscornues. En fait, je doute que tout cela ait pu être conçu par un cerveau humain.

Peut-être suis-je devenu fou - peut-être suis-je mort ?

Le Vieux Manuel

23 avril 1244

Eh bien en tous cas je ne suis pas mort, tu seras peut-être rassurée de l'apprendre. Mon hôte est rentré hier peu après que je cesse de t'écrire. Comme sa maison, il n'est comparable à rien de connu et pourtant il semble être là depuis le début du monde. Il est tel ces vieux chênes burinés dont émane une pleine vitalité.



Au début il n'a rien dit ; mais ses yeux m'ont longuement parlé de grands tumultes et prodiges, de quêtes impatientes qui s'ébrouaient dans les veines du monde et de contemplations au parfum de miel. Et puis il m'a dit s'appeler Belibaste, et a ajouté : « Ton regard est naufragé mais ton cœur est pur. Demain nous parlerons ».

Manuel Lieux



Il est venu me trouver à l'aube. Sans même me laisser le temps de le saluer, il m'a dit : « le mystère de ton arrivée ici ne doit pas te troubler. En fuyant Montségur, tu as réveillé la légende qui dort en toi depuis que tu as vu le jour. N'ouvre pas de si grands yeux : chacun de nous vient au monde pour accomplir ce dont il rêve. Mais les chemins de vie nous y font souvent renoncer. De temps en temps, notre légende se rappelle à nous d'une main ensommeillée, et ce sont ces moments qu'il faut saisir, au risque de se perdre ou de la perdre à jamais. Simon, par exemple... non, il est trop tôt pour son histoire. Sâche simplement que je suis là pour t'aider face à la seule question que tu n'oses plus te poser : ta raison de vivre. Disons que je suis un passeur de légende. J'affectionne les chemins, les carrefours, les passerelles... mais laissons cela. Je n'ai pas besoin d'en savoir plus sur toi : cela fait un mois que je te t'écoute rêver ».

Le vieux Manuel

23 avril au soir

Mes craintes se confirment. Belibaste m'a emmené cet après-midi pour une longue promenade, et il n'a plus soufflé mot de la conversation de ce matin. En lieu et place, il a parlé d'un certain Simon de Lancrois – il paraît que je lui fais penser à lui. Il aurait croisé sa route il y a trente-six ans ; Simon avait alors juste mon âge…

Aude, ma bien chère, écoute : Belibaste a soudain fait surgir devant moi l'invraisemblable récit d'une quête comme cascade de gemmes brillant au soleil. C'était en 1208, la main de la papauté commençait à se refermer sur nos terres troublées. Talonné par l'Inquisition, cet homme s'élance sur les chemins et traverse le pays comme une comète, vertueux d'âme et hardi de cœur, prompt à démêler les énigmes comme à triompher de l'effroi. Le récit de Belibaste était confus ; il était question d'un dernier vœu à accomplir, d'un manuscrit et d'une sorte d'ordre secret. La trace de Simon semble se perdre vers Roncevaux. Belibaste m'a toutefois confié d'une voix indifférente qu'il serait parti vers l'Orient pour ancrer dans la pierre l'idéal de son ordre.

Le Vieux Manuel

Il régnerait maintenant sur une cité jeune et ambitieuse, terre promise pour tous les hommes de bien dont les sangs différents s'accordent pourtant à vouloir rechercher la lumière plutôt que s'entre-déchirer...

Aude, toi qui es ma seule réalité, si je t'écris tout cela, c'est que je sombre dans la perplexité : ce Simon, si tant est qu'il existe, semble incarner tout à la fois le fleuron de la chevalerie et l'or fauve de la sagesse. Si seulement tu pouvais être à mes côtés pour m'éclairer...

Depuis plus de quatre heures, je me perds à essayer de départager légende et vérité, et je dois dire que mon étrange ami ne m'offre guère plus de certitudes. Ce Belibaste est-il une sorte de Merlin des Pyrénées à la païenne bonhomie, ou tout bêtement un vieillard ivre de solitude et un peu gâteux, trop heureux de trouver auditeur pour des anecdotes cent fois rebrodées par son imagination ? Et puis enfin, qu'est-ce que tout cela a à voir avec ma raison de vivre ?

Je n'en peux plus de n'être sûr de rien.



Le Vieux Manuel

25 avril 1244

Je crois que mon hôte m'a signifié mon congé. J'ai trouvé ce matin la maison à nouveau vide, avec pour seule trace de ce satané Belibaste un peu d'argent et des vœux de chance. Son départ me confirme une intuition qui m'est venue cette nuit : rien de ce qu'il a pu me raconter n'est le fruit du hasard. Je ne te cache pas que je ressens une étrange excitation à sentir le casse-tête se mettre progressivement en place, mais peste ! j'avais encore mille questions à lui poser. Il a mentionné plusieurs noms, hier. Je pense que la plupart sont morts, sauf peut-être un certain Potronus que Simon aurait rencontré à Toulouse et un chevalier William.



Qu'à cela ne tienne, je pars à leur recherche.

Le Vieux Manuel

6 mai 1244

Six jours ! J'ai remué ciel, terre et Toulouse pendant six jours, ma très chère sœur, pour " un sacré gamin ". J'enrage... mais Simon a bel et bien existé, c'est déjà quelque chose. Le très aimable Belibaste avait eu la haute délicatesse de me laisser aussi un semblant de carte, qui m'a permis de retrouver mon chemin sans trop de heurts dans ces montagnes sauvages. J'ai toutefois pris la précaution de graver chacune des pierres qui se trouvaient sur ma route d'une croix, et le rocher près de sa maison d'une étoile, on ne sait jamais. Quelque chose me dit que j'aurai bientôt à retourner là-bas.

Bref, arrivé à Toulouse, je me suis mis en quête dudit Potronus, et crois-moi, ce ne fut pas chose aisée. Pendant ces six jours de traque méthodique, le doute le disputait à l'exaspération ; mais j'ai fini par frapper à la porte d'une absurde bicoque... et par trouver un personnage plus étonnant encore. Ici, on ne l'appelle guère plus Potronus, mais l'Inventeur, et les gens n'en parlent qu'avec un drôle de sourire ou une lueur de méfiance. Imagine-toi une sorte de savant fou qui paraît lui aussi un défi vivant à la longévité : ce vieillard ratatiné doit bien avoir quatre-vingts ans, et passe son

Le vieux Manuel

temps à inventer d'ahurissantes machines (beaucoup plus éphémères que lui, me semble-t-il). On dirait que toute sa force vitale s'est nichée dans ses phalanges extraordinaires, au bout de ses très longues mains d'organiste prodige. Apparemment, il était avant chef d'une troupe de comédiens bateleurs et ne s'est pas fait prier pour parler de cette période à la splendeur de velours râpé. Il a rencontré Simon juste avant que sa troupe ne se dissolve dans des circonstances assez mystérieuses, et son premier mot fut " un sacré gamin ". Mon brillant chevalier, mon étoile épique, s'est retrouvé affublé dans sa bouche de la robe d'un tout jeune homme, d'une innocence qui frise la naïveté ! Un cœur d'or, cela dit, noble et serviable, une intelligence indéniable, mêlée de bon sens et d'obstination, qui les a deux fois tirés d'embarras. Mais un gamin tout de même, qui a en plus trouvé le moyen de s'amouracher en quelques jours d'une funambule. Naturellement, la funambule a littéralement disparu peu après, et nul ne sait ce qu'il a pu en advenir. C'est à devenir fou. J'ai d'un côté l'image d'un gentil novice futé et entreprenant mais à peine sorti des dents de lait,

Le Vieux Manuel

et de l'autre celle d'un héros énergique et fougueux, au sillage d'idéal ardent et de chevauchées dans les grands vents. Il est quasiment impossible qu'il ait pu muer de l'un à l'autre en quelques semaines à peine. Ah, Aude, dans quel traquenard ai-je mis les doigts ?

Deux choses pourtant m'incitent à continuer. La première, c'est que Potronus n'a pas eu l'air surpris le moins du monde par ma visite, et le nom de Simon lui a même dérobé un sourire entendu. La seconde, c'est qu'il avait pour en parler le regard tranquille de ceux qui ont croisé l'exception. Tout compte fait, je crois que je préfère la version chevaleresque, et ce serait bien le diable si un ancien chevalier de la suite du Roi Richard ne la confirmait pas. Je pars en Guyenne trouver William.



Le Vieux Manuel

18 mai 1244

J'ai chevauché à bride abattue jusqu'à Castelsarrasin, et les gens m'ont indiqué le château de Sire William sans trop de difficulté, mais avec un air soupçonneux que je ne comprends maintenant que trop bien. La servante m'a dit que je le trouverais près de l'étang avec Dame Alpays, sa fille. C'est en voyant Dame Alpays près d'une pierre gravée que j'ai compris. Sire William est mort et bien mort, ma tendre sœur, et ce n'est pas tout. Il est mort en combattant aux côtés de Simon, alors qu'Alpays venait de naître, il y a trente-six ans. Ce brigand de Belibaste n'en avait rien dit. J'ai fait tout ce chemin pour une tombe... Alpays a dû saisir mon désarroi, car elle m'a parlé avec grande douceur de ce qu'elle avait appris par sa mère. William semble avoir été un homme d'une rare vertu - mais il a lui aussi vu sa foi voler en éclats dans la brutalité sans nom du combat pour le Saint-Sépulcre. Son calvaire résonne en moi comme un écho au crépitement du bûcher de Montségur. La plaie béante de nos deux âmes a soudain fait de cet homme que je ne connaîtrai jamais mon frère malchanceux. Son visage, qu'Alpays porte enchâssé dans un

Le vieux Manuel

médaillon, a rejoint le tien dans mon cœur. Je crois que si comme lui, j'avais eu la moitié de ma vie derrière moi, je n'aurai pas eu le courage de repartir et d'entreprendre cette quête. Car c'est bien d'une quête qu'il s'agit, j'en suis sûr maintenant. Je n'ai plus rien à chercher ici. Je n'y ai pas trouvé le savoir, mais l'élan qui me faisait défaut. Demain, je repartirai pour la maison de Belibaste.

J'ai quelques questions à lui poser.



Le Vieux Manuel

24 mai 1244

Il y a exactement un mois que j'ai quitté cet endroit, et il n'y a plus rien. Rien, Aude. J'ai battu les versants alentour, j'ai pourtant retrouvé mon fil de croix, et le rocher à l'étoile. Je reconnais chaque pouce du rocher, mais il n'y a plus la moindre trace de la maison ou de son propriétaire. Pas le moindre soupçon de fondation, pas le moindre fragment de poutre. Aude, je n'ai pas rêvé, mes souvenirs sont si vifs encore... je pourrais dessiner de mémoire chaque pan de ces murs à l'ombre desquels ma vie a pris un nouveau tournant. Il faut que je le fasse, il faut que quelqu'un d'autre que moi puisse garder la relique de ce qui fut ici même.



Vieux Manuel

Une chimère, un savant fou et un chevalier mort. Dire que je n'ai que cette étrange triade pour retrouver un homme plus chimérique encore. Je devrais être effondré, et je sens pourtant une sérénité nouvelle en moi. Ces trois visages sont en moi comme trois étoiles ; à mille lieues les unes des autres, brillant chacune d'un éclat différent, mais elles forment une constellation. Elles reflètent quelque chose comme l'âme d'un monde plus ancien et plus uni, et je sais qu'elles me garderont dans mon entreprise. Devant moi, là où se tenait la maison, un chêne plusieurs fois centenaire s'élève – c'est idiot, je ne peux m'empêcher de l'associer à Belibaste. Je sais que cet arbre n'était pas là il y a un mois, mais il tend ses branches immenses vers l'Orient. J'ai appris à me fier aux signes. Aude, ma sœur bien-aimée, je ne peux t'exposer aux périls de ce voyage ; je ne sais même pas si quelque chose m'attend à son terme. Mais je veux tu saches une chose : si jamais je retrouve Simon de Lancrois, si jamais je parviens jusqu'aux remparts de sa cité, je reviendrai te chercher. Aie confiance et attends-moi. Je te serre sur mon cœur et pars vers l'Orient.

Le vieux Manuel

Simon de Lancrois. Comme j'envie la réussite de son entreprise à l'aube où la mienne me renvoit l'image d'un homme fou ou damné. Je prie pour que son exemple me guide comme l'étoile que suivent les pèlerins de Compostelle et que ton amour me préserve de m'écarter trop de mon âme.

Le Vieux Manuel

Simon de Lancrois. Souviens-toi de ce nom ma chère Aude car il a déjà bouleversé nos vies. Si seulement je pouvais savoir ce qui s'est réellement passé durant les premiers mois de l'an 1208...





PILGRFR5022 ©1997 INFOGRAMES MULTIMEDIA/Anne Carrière Multimédia/Arxel Tribe